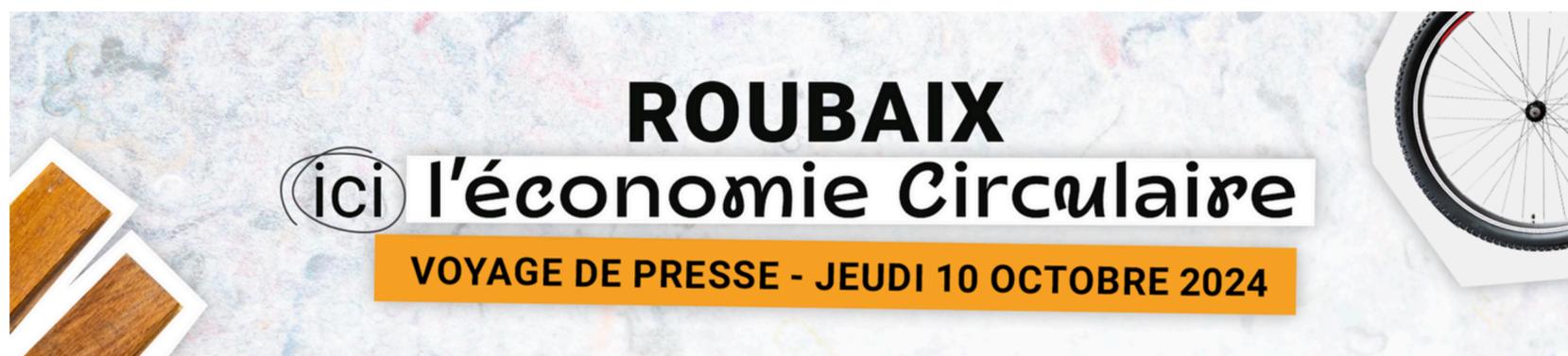


REVUE DE PRESSE

Voyage de presse Roubaix

Jeudi 10 octobre 2024

Mise à jour 17 février 2025



AGENCE PLRP

SOMMAIRE

TV

- FRANCE 3 HAUTS-DE-FRANCE : ICI 12/13 du lundi 21 octobre
- WEO : SALUT LES HAUTS-DE-FRANCE du jeudi 24 octobre

PRESSE NATIONALE

- LE FIGARO MAGAZINE : L'économie circulaire à la mode de Roubaix du jeudi 31 octobre (3 pages dédiées à Roubaix)
- LE PARISIEN - AUJOURD'HUI EN FRANCE ÉCONOMIE : Roubaix mise sur les pros de l'économie circulaire du mardi 6 novembre
- LE PARISIEN.FR : « Des gens qui partagent nos valeurs » : les usines Tissel de Roubaix, nouveau temple de l'économie circulaire du mardi 6 novembre
- CAPITAL n°400 (Janvier - Février 2025) : A Roubaix, la renaissance d'une ancienne usine textile
- CAPITAL.FR : A Roubaix, cette ancienne usine textile reprend goût au Made in France du samedi 18 janvier 2025
- LA VIE N°4145 - 6 février 2025 : La deuxième vie des déchets à Roubaix
- LAVIE.FR : A Roubaix, les déchets ont une deuxième vie du lundi 10 février 2025
- LA GAZETTE DES COMMUNES - 17 Février 2025 : Un collectif d'entreprises tisse ses liens dans une ancienne filature

PRESSE RÉGIONALE

- FRANCE 3 RÉGIONS.FR : "Une vraie fierté" : le renouveau de l'ancienne usine Tissel, sous le signe de l'économie circulaire à Roubaix du lundi 14 octobre
- LILLE ACTU.FR : Blanchemaille, ancien site de la Redoute à Roubaix, en plein travaux : que vont devenir les bâtiments ? du mercredi 16 octobre
- FRANCE 3 RÉGIONS.FR : "L'histoire de La Redoute se prolonge", à Roubaix un projet pilote d'économie circulaire pour la renaissance d'un patrimoine industriel et humain du mardi 10 décembre
- MEDIACITES.FR : Zéro déchet à Roubaix : dix ans d'efforts, de petites victoires et de grands défis encore à relever du jeudi 19 décembre

SOMMAIRE

RADIO

- RCF : L'ECO DES SOLUTIONS : Roubaix, le développement économique par le zéro déchet du samedi 12 octobre

PRESSE SPÉCIALISÉE

- L'ÉCHO CIRCULAIRE.COM : Les startups de la RetailTech au service du réemploi du jeudi 7 novembre
- L'ECHO CIRCULAIRE.COM : Rénovation circulaire d'un bâtiment historique de la Redoute du jeudi 7 novembre
- LE MONITEUR.FR : Roubaix : une formation à la déconstruction en Zerm du samedi 30 novembre

NEWSLETTER

- NORD BAT : Newsletter n°36 - Octobre - Roubaix : un Parpaing dans le temple de l'économie circulaire du mardi 17 octobre

TV

3

FRANCE 3 HAUTS-DE-FRANCE : ICI 12/13 du lundi 21 octobre



TV

WÉO

WEO : SALUT LES HAUTS-DE-FRANCE du jeudi 24 octobre



SALUT
LES
HDF

Dimitri Broders - Directeur des Manufactures Tissel
Tissel à Roubaix (59) : produire et consommer autrement

PRESSE NATIONALE

**LE FIGARO
MAGAZINE**

Tirage	225 669 ex.
Diffusion Totale payée	380 381 ex.
Diffusion	378 356 ex.
Abonnés	110 490
Lecteurs	1 340 000

Source : Datapresse



À Roubaix,
l'ancienne filature
Tissel accueille
désormais de
jeunes entreprises
de l'économie
circulaire.

AVANT-GARÉAU, VILLE DE ROUBAIX

PRESSE NATIONALE

LE FIGARO MAGAZINE

Spécial innovations en régions



Dagoma exploite un parc de 300 imprimantes 3D.



Andrée Nieuwjaer, habitante de Roubaix, lors d'un défi Zéro déchet de la municipalité.



Reyouzz a conçu une borne de collecte d'objet d'occasion.

L'ÉCONOMIE CIRCULAIRE À LA MODE DE ROUBAIX

L'ancienne capitale de la laine s'affirme, depuis plus de dix ans, comme une pionnière du zéro déchet. Cela fait écho chez les entrepreneurs.

Par Anne Bodescot

En 2018, tout juste débarquée à Roubaix, Florence Duriez a participé à une rencontre du programme Zéro Déchet. Mis en place par la ville, il était destiné à apprendre aux habitants à alléger leurs poubelles et à augmenter leur pouvoir d'achat. « Ce fut une révélation. J'ai découvert ce qu'était l'économie circulaire, et le concept m'a tellement plu que participer à ce mouvement est devenu pour moi une évidence », raconte cette quadra, diplômée de l'Edhec. Cofondatrice, en janvier 2019, de la société Haut la Consigne, elle a inauguré, début octobre, la première usine de lavage automatisé de contenants en verre d'Europe, tout près de Roubaix.

« Depuis 2020, nous avons lavé et réemployé plus de 2 millions d'emballages. Laver le verre plutôt que de le fondre, c'est 79% d'économie d'énergie, et autant d'émissions de CO₂ en moins », chiffre la dirigeante. Sa petite entreprise de 20 personnes sera rentable quand elle pourra remettre en circulation, toutes propres, 4 millions de bouteilles par an. « La loi Agec va nous y aider. Elle a fixé pour 2027 l'objectif de 10% d'emballages réemployés, contre 2% seulement aujourd'hui », insiste Florence Duriez. Le chemin est long. « Il faut créer le marché, organiser des points de collecte (nous y travaillons avec Biocoop, Carrefour, Auchan), travailler en filière car le simple fait de changer la nature de l'étiquette sur un bocal facilite le lavage. Les brasseurs sont les premiers à avoir joué le jeu », résume-t-elle. L'aventure de Haut la Consigne réjouit bien sûr la ville de Roubaix qui, depuis dix ans, travaille à devenir une ville pionnière de l'économie circulaire. Elle se targue d'avoir été, en 2014, la première commune de France à candidater pour obtenir le label Territoire zéro déchet – zéro gas-

pillage délivré par l'Agence pour la transition écologique (Ademe). Objectif : mettre en place de bonnes pratiques (composteurs, vrac...) et aider les familles à s'impliquer. Quelque 800 d'entre elles ont bénéficié d'un accompagnement qui a généré en moyenne 1 500 euros d'économies annuelles qui ont nourri leur pouvoir d'achat.

De nombreuses autres villes ont, elles aussi, investi ce terrain ces dernières années. Mais Roubaix a franchi une autre étape en répondant en 2019 à un appel à projet de l'Europe, Upcycle Your Waste.

UNE FERME D'IMPRIMANTES 3D

Cette fois, il s'agissait d'œuvrer pour que les déchets des uns deviennent des ressources pour les autres. Grâce aux financements européens, une cartographie des déchets récupérables a été réalisée auprès des entreprises et une « matériauthèque » a été créée pour celles qui cherchent à se fournir.

En 2022, la ville a de nouveau été choisie par l'Europe pour devenir ville pilote de l'économie circulaire en France. Elle bénéficie ainsi d'un accompagnement européen pour développer des projets innovants et échanger de bonnes idées avec les 11 autres cités lauréates (Munich, Göteborg, Helsinki...). « Nous avons voulu créer un écosystème, avec une base de consommateurs qui donnent l'exemple et des entrepreneurs qui se parlent pour faire naître de beaux projets, que nous accueillons le mieux possible », résume le maire, Guillaume Delbar.

Pour accueillir les jeunes pousses de l'économie circulaire, la ville a redonné vie à sa plus ancienne filature, Tissel, vieille dame de presque deux siècles. Dans ce bâtiment de 11 000 m² aux hauts murs de briques rouges, les premiers locataires

AFP / SGP

PRESSE NATIONALE

LE FIGARO MAGAZINE

Spécial innovations en régions



Les meubles Dizy sont fabriqués à partir matériaux de récupération.



Florence Duriez, cofondatrice de la société Haut la Consigne.



Augustin Derudder, créateur de l'entreprise Juin Fait le Lin.

DES CADRES DE GRANDS GROUPES VIENNENT ICI S'IMMERGER ICI DANS L'ÉCONOMIE CIRCULAIRE

sont arrivés en mars 2023. Chacun a son espace, souvent sommairement aménagé. La logistique est mutualisée. Sous les hauts plafonds d'une grande salle à demi vide, s'alignent des rangées de vélos récupérés en déchetterie par l'association ReCycle-moi. Plus de la moitié d'entre eux, seront revendus, une fois remis à neuf.

À quelques pas de là, un peu plus haut, La Vie est Belt, start-up de la mode fondée en 2017, s'empare des pneus de vélos usés – 60 000 sont déjà passés entre ses mains – pour fabriquer ceintures et porte-clés qui représentent 500 000 euros de chiffre d'affaires. Au-dessus, avec 300 machines, la plus grande ferme d'imprimantes 3D d'Europe, Dagoma, fabrique à la demande pour ses clients (architectes, décorateurs, industriels...) des pièces uniques ou de petites séries. Elle a aussi fourni à La Vie est Belt les petites pièces nécessaires à son outillage, car, à Tissel, les synergies existent.

"NOUS ARRIVONS À ÊTRE COMPÉTITIFS"

Un étage en dessous, les machines à tricoter japonaises des Trois Tricoteurs séduisent un nombre croissant de marques, comme Cyrillus : elles fabriquent rapidement de petites séries et du réassort. Plus besoin d'acheminer des stocks depuis des pays à bas coût... au risque d'être contraint de le solder ou d'en jeter plus de la moitié. Ces trois jeunes ingénieurs du textile viennent de lever 2 millions d'euros pour faire grandir leur petite entreprise, dont le chiffre d'affaires (plus de 500 000 euros l'an dernier) devrait avoisiner un million d'euros cette année. Comme l'association Le parpaing, qui récupère et revend les matériaux de construction issus notamment de déconstructions ou Juin Fait le Lin, qui invente une autre façon de tricoter le lin produit en France, les locataires de Tissel reçoivent de nombreuses visites. Des grands groupes de luxe et jusqu'aux plus prestigieux constructeurs automobiles envoient leurs cadres s'immerger dans l'économie circulaire, le temps d'un séminaire dans cette usine restée dans son jus. Tissel est située rue du Nouveau-Monde. C'est presque un symbole et tout un programme.

Dans un autre quartier, plus chic, Roubaix accueille aussi d'autres start-up. Sur le site occupé par La Redoute au temps de sa gloire, Blanchemaille, s'est implanté en 2016 Eura Technologies, l'accélérateur de start-up de la métropole lilloise. Il se veut acteur de référence dans l'e-commerce, le commerce de détail et de la proptech (de l'anglais *property*, pour immobilier). Quelque 80 jeunes pousses sont à pied d'œuvre. Parmi elles, Réutech, qui propose des colis réutilisables en textiles revalorisés pour remplacer le carton qui encombre les poubelles. Ou encore Reyouzz, fondée en 2021 : elle a conçu une borne de collecte à installer dans les magasins pour faciliter le dépôt des articles de seconde main (téléphonie, multimédia, bricolage...) que les clients veulent vendre et que les enseignes peuvent récupérer pour garnir leurs rayons d'articles d'occasion. Dans ces grandes armoires découpées en compartiments, le vendeur dépose, sous l'œil d'une minicaméra, les objets enregistrés au préalable sur l'écran et recevoir son paiement dès que l'enseigne confirme qu'ils correspondent bien à la description enregistrée dans la machine. Louées 1 500 euros par mois au magasin, ces bornes ont fait leur entrée dans certains magasins Leclerc et Cora, bientôt chez Leroy Merlin.

Un peu plus loin, les meubles design de Dizy ont l'ambition de donner une nouvelle vie aux panneaux d'aggloméré (d'ordinaire impossibles à recycler), aux caissons de bureaux défraîchis, et même... aux volants de badminton récupérés lors des compétitions. L'entreprise ne fabrique rien elle-même. Elle a constitué un réseau de partenaires qui fournissent les matériaux issus de ce recyclage et conçoit avec eux le mobilier des projets d'aménagement qu'elle pilote, comme celui des bureaux d'Enedis à Paris ou de Covéa à Niort. « Dans les appels d'offres, nous arrivons à être compétitifs en termes de prix par rapport au mobilier neuf, grâce aux volumes vendus et à notre souci de la logistique, à la fois pour réduire les coûts et les émissions de CO₂ », se réjouit Augustin Poncelet, 43 ans, cofondateur de Dizy. La jeune société, cinq ans après sa création, emploie 8 personnes. ■

A. B.

DEY / SOP

PRESSE NATIONALE

Le Parisien Économie

Tirage

186 251 ex.

Lecteurs

2 500 000

Source : Datapresse

VIII VIE DE L'ENTREPRISE

Aujourd'hui Économie
Mardi 5 novembre 2024



Roubaix (Nord), le 10 octobre 2024. Une dizaine d'entreprises pionnières en matière d'économie circulaire ont installé leurs chaînes de production au sein de l'ancienne usine textile Tissel.

Engagement Roubaix mise sur les pros de l'économie circulaire

Ancienne usine textile témoin du passé industriel de la cité du Nord, Tissel accueille des entreprises pionnières en matière de relocalisation, de recyclage et d'innovation.

Clémence de Blasi

LA COÏNCIDENCE est belle : Tissel, le jeune temple de l'économie circulaire à Roubaix (Nord), a pris ses quartiers rue du Nouveau Monde. Pas mal, pour un lieu dans lequel doit s'écrire le futur de l'entrepreneuriat solidaire et responsable : Tout de briques et de sheds – les fameuses toitures en dents de scie –, le site de 11 000 m², qui a gardé sa haute cheminée, a longtemps abrité l'une des plus anciennes usines textiles de la ville. Elle a été créée par les frères Tornynck en 1840, au tout début de la mécanisation du secteur.

« Il y avait des précurseurs, souligne Dimitri Broders, directeur de l'association Les Manufactures Tissel, chargée de l'animation du tiers-lieu productif. Entre ces murs, pendant 150 ans, de nombreuses nouveautés ont été développées. Nous som-

mes fiers de nous inscrire dans cette continuité, en y remettant à notre tour de l'innovation ! »

Les locaux ont été rachetés par la municipalité (17 millions d'euros) il y a trois ans, et peu transformés. « Il y a eu des travaux d'électricité et de remise aux normes, de façon à pouvoir héberger des entreprises, mais ça reste un peu frugal, assure Dimitri Broders. Tout n'est pas parfait mais on a décidé d'occuper les lieux pour montrer que c'est possible, quitte à finir les travaux après. L'urgence c'est de prouver que le modèle marche et de le consolider avant d'aller plus loin. »

Les premiers acteurs de l'économie circulaire intéressés par le projet sont arrivés au printemps 2023, avant une inauguration en octobre. Un an plus tard, Tissel réunit une petite dizaine d'entreprises et d'associations, ainsi qu'un centre de formation aux métiers du bâtiment au sein

duquel 200 apprentis sont sensibilisés à l'économie du réemploi.

**Aller plus loin
on tissant des liens**

« Il y a vraiment un état d'esprit Tissel, se réjouit Alexandre Garcin, adjoint au maire en charge de la transition écologique et énergétique. Chacun de ses membres a un projet d'entreprise personnelle, mais aussi un projet collectif. Quand on arrive ici, on vient pour travailler avec les autres. » Cet écosystème dédié à l'économie circulaire, précise-t-il, s'inscrit dans la dynamique zéro déchet portée par la ville depuis 2014.

Tissel, un terrain propice à la multiplication de liens : la marque roubaisienne La Vie est Belt, qui crée depuis 2017 des objets du quotidien à partir de pneus de vélos, tuyaux de lance à incendie, cordes d'escalade et draps de seconde main, se fournit ainsi en partie au sein de ReCyclo-

moi, dédiée au réemploi de vélos. Leurs voisins du Parpaing, qui redonnent vie aux ressources issues de chantiers de démolition ou de rénovation, les ont aidés à aménager leurs bureaux et ateliers de production. Une partie de leurs accessoires est distribuée au bar des Trois Tricoteurs, acteurs de la relocalisation de l'industrie textile à Roubaix. Et ainsi de suite, au gré des idées et de l'envie de faire ensemble.

« Ce lieu nous donne de la force, observe Clément Gimeno, de La Vie est Belt. Il nous permet de grandir en s'appuyant les uns sur les autres et en s'entraînant. » Pilotée par Les Manufactures Tissel, la mutualisation de certains services, comme la logistique, permet à chaque entité de se concentrer sur son cœur d'activité.

« On espère en faire plus », rêve à voix haute Matthieu Régnier, président de l'association et cofondateur en 2013

de l'entreprise Dagoma, qui a installé à Tissel sa ferme de 300 imprimantes 3D, la plus grande d'Europe. « Ce qui nous guide, c'est un objectif commun : réimplanter localement savoir et savoir-faire, fabriquer des biens utiles en préservant au maximum la planète. »

« On a trouvé ici des gens qui partagent nos valeurs : on ne pouvait pas rêver mieux ! » abonde l'ingénieur textile Sacha Boyadjian, à la tête des Trois Tricoteurs. Avec ses deux associés, elle a opté pour une production éthique fabriquée à la demande, afin d'éviter inventés et soldes. À Tissel, ils ont pu développer leur activité, avec sept nouvelles machines. Pour les faire tourner, une dizaine de salariés ont été embauchés.

**Un deuxième site à l'étude
sur d'autres friches**

« Nous créons de l'emploi », confirme volontiers Dimitri Broders. Près de soixante personnes travaillent actuellement au sein de ce « démonstrateur de l'économie circulaire sur le territoire », indique-t-il. Le lancement aurait permis une vingtaine d'embauches au total.

Restaurant, lablab, coworking, le directeur de l'association Les Manufactures Tissel planche déjà sur la suite. « Cet écosystème est attractif, d'autres entreprises aimeraient bien en faire partie », affirme Alexandre Garcin. À tel point que la municipalité est en train d'étudier la possibilité d'un Tissel 2, sur d'autres friches de la ville.

Entre ces murs, pendant 150 ans, de nombreuses nouveautés ont été développées
Dimitri Broders, directeur de l'association Les Manufactures Tissel

PRESSE NATIONALE



Visiteurs/mois

13,7 M

Source : Datapresse

Économie, Entreprises & start-up

« Des gens qui partagent nos valeurs » : les usines Tissel de Roubaix, nouveau temple de l'économie circulaire

Ancienne usine textile témoin du passé industriel de la cité du Nord, Tissel s'offre un renouveau avec l'accueil d'entreprises tournées vers l'avenir, pionnières en matière de relocalisation, de recyclage et d'innovation.

Par [Clémence de Blasi](#)

Le 6 novembre 2024 à 11h30



Roubaix (Nord), le 15 octobre 2024. Une dizaine d'entreprises pionnières en matière d'économie circulaire ont installé leurs chaînes de production au sein de l'ancienne usine textile Tissel. LP/C.D.B.

[Offrir cet article](#) [Réagir](#) [Enregistrer](#) [Partager](#)

La coïncidence est belle : Tissel, le jeune temple de l'[économie circulaire](#) à Roubaix ([Nord](#)), a pris ses quartiers rue du Nouveau Monde. Pas mal, pour un lieu dans lequel doit s'écrire le futur de l'entrepreneuriat solidaire et responsable ! Tout de briques et de sheds

PRESSE NATIONALE

Capital

Tirage	122 441 ex.
Diffusion Totale payée	90 456 ex.
Diffusion	88 870 ex.
Abonnés	29 053
Lecteurs	1 431 000

Source : Datapresse

perspectives

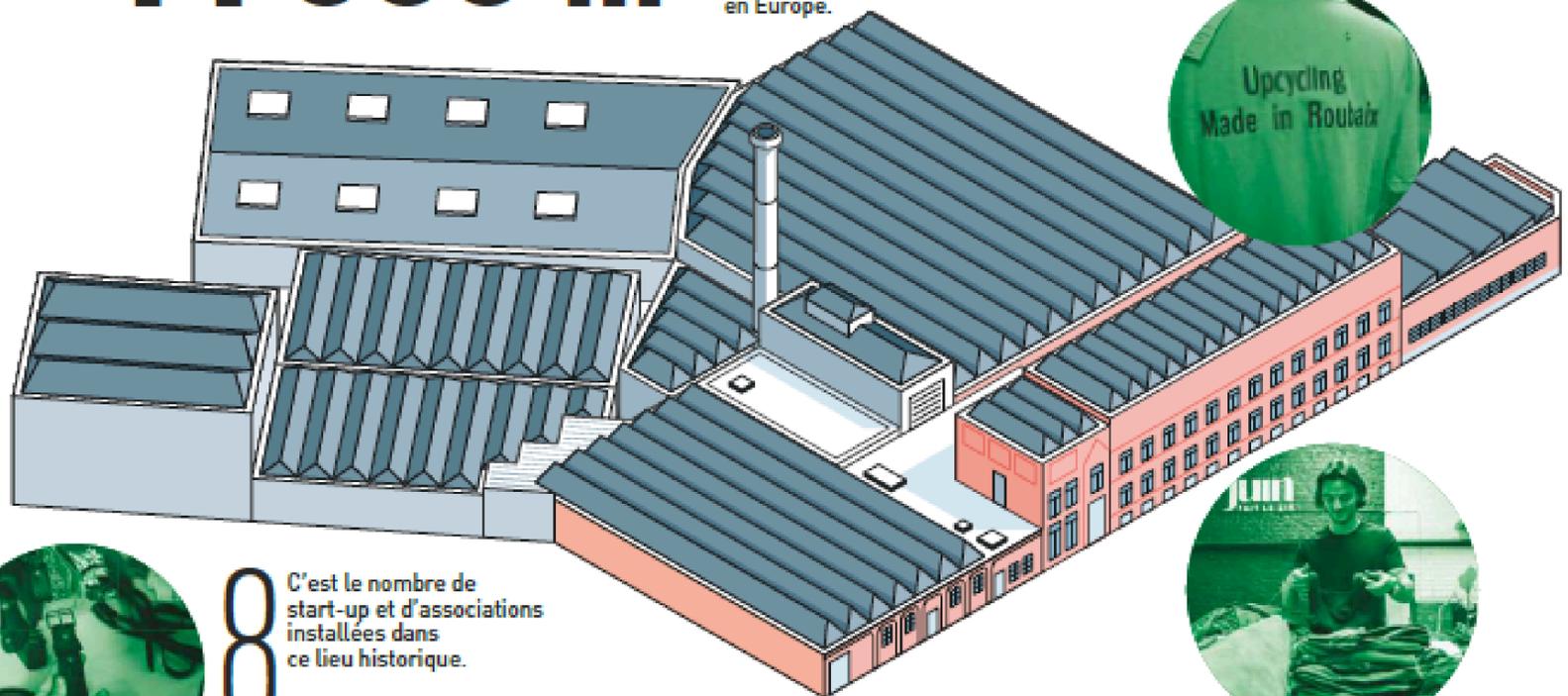
L'INITIATIVE LOCALE

1840

Cette année-là, le site accueille la première usine de tissage et de filature de laine de Roubaix, propriété de la famille Ternynck.

11 000 m²

Ce vaste espace a été racheté par la mairie de Roubaix, ville pilote en matière d'économie circulaire en Europe.



8 C'est le nombre de start-up et d'associations installées dans ce lieu historique.



À ROUBAIX, LA RENAISSANCE D'UNE ANCIENNE USINE TEXTILE

Le tiers-lieu Tissel abrite des start-up qui s'engagent à produire localement et de manière vertueuse pour l'environnement.

L'adresse – 17, rue du Nouveau-Monde – sonne comme une promesse, mais à Roubaix, dans le département du Nord, elle prend des allures de défi. Les heures de gloire et de prospérité de cette terre du textile appartiennent en effet au passé. Pourtant, c'est bien là, dans ce centre-ville marqué par la désindustrialisation, à deux pas de l'ancienne usine Phildar et du siège de La Redoute, que le tiers-

lieu Tissel a ouvert ses portes en janvier 2023. Derrière les murs de brique rouge, un vaste espace de 11 000 mètres carrés racheté par la mairie accueille un collectif d'entreprises autour de l'économie circulaire. Huit structures et 65 employés y sont installés. L'objectif ? Produire en réutilisant de vieux matériaux ou des matières naturelles et en évitant au maximum d'engendrer des déchets. Vertueusement, donc.

La start-up La Vie est Belt, spécialiste des accessoires depuis 2017, a rejoint

Tissel pour fabriquer son best-seller, des ceintures à base de vieux pneus de vélos. Elle recycle aussi les cordes d'escalade et les draps pour en faire des caleçons et des tee-shirts. « Nous avons même produit des porte-clés à partir de ballons de basket usagés pour les Jeux olympiques de Paris 2024 », précise Hubert Motte, son fondateur. Ici, sa petite entreprise a aussi trouvé des synergies avec son voisin Recycle-moi, une association de réemploi des bicyclettes qui fait travailler des personnes en réinsertion. La structure a

PRESSE NATIONALE

Capital

sauvé 2 000 cycles de la décharge cette année. Et elle n'est pas venue uniquement pour le loyer réduit. «On échange avec les autres, on déjeune ensemble et on puise de l'énergie collective. Ça nous porte», s'enthousiasme Antoine Garandeau, cofondateur.

Réemploi et formation. Un peu plus loin s'entassent les dalles, sanitaires, luminaires, carrelages et poignées de porte du Parpaing, le magasin de matériaux de seconde main lancé par l'association d'architecture Zerm. Avec une difficulté : les constructeurs hésitent à utiliser des éléments de réemploi en raison de leur responsabilité en cas de défaut ou d'accident. Mais les pratiques évoluent tout doucement. La preuve, le BTP CFA des Hauts-de-France, qui forme les apprentis aux métiers des bâtiments et des travaux

publics, a ouvert lui aussi une antenne à Tassel pour que les futurs professionnels se familiarisent avec ces matériaux recyclés. Et, bien entendu, Le Parpaing et le BTP CFA ont entamé une collaboration.

D'un atelier à l'autre, on remarque des rectangles sombres à intervalles réguliers sur le sol. «Ce sont les machines à tisser d'autrefois qui ont laissé ces traces», nous explique Dmitri Broders, directeur de projets du tiers-lieu. Car le site est chargé d'histoire. Il a accueilli dès 1820 la première machine à tisser à vapeur, puis, en 1840, la première usine de tissage et de filature de laine de Roubaix dont la haute cheminée domine toujours les toits. Il y a peu, il abritait encore la marque de chaussettes Tassel qui lui a légué son nom.

De nouveaux occupants reprennent le flambeau. C'est le cas de la start-up de tricot durable Les Trois Tricoteurs, fondée en 2019 par trois ingénieurs textile,

Sacha Motta, Alexandre Blanchet et Victor Legrain. Elle écoule sans problème ses bonnets, pulls et chaussettes colorés en coton bio et laine mérinos fabriqués à la demande. Tant et si bien qu'après l'ouverture d'un atelier-bar il y a quatre ans, il a fallu augmenter les capacités de production pour faire face à l'afflux de commandes émanant de clients comme Promod, Damart ou Cyrillus.

Avec 1 million d'euros de chiffres d'affaires, 17 emplois et une rentabilité atteinte en un temps record, la jeune pousse fait figure de modèle pour Jun fait le lin, l'entreprise lancée au mois de septembre dernier par Augustin Derudder, lui aussi jeune ingénieur textile. Epaté par les propriétés du lin et révolté que la majeure partie de la production française parte en Asté pour y être transformée, il entend valoriser localement cette matière première. Et rêve de se faire une place sur le marché des articles de sport avec son lin tricoté 100% made in France.

Relocalisation. Certes, ces initiatives ne remplaceront pas les dizaines de milliers de postes supprimés dans le secteur depuis les années 1970. Mais elles prouvent qu'il est possible de relocaliser une partie de la production textile à Roubaix. C'est aussi le signe que la mairie n'a pas promu en vain l'économie circulaire auprès des habitants et des entreprises depuis une dizaine d'années. Ses efforts ont même valu à la ville d'être retenue comme site pilote par la Commission européenne et d'intégrer le réseau de coopération Circular Cities and Regions Initiative en 2022. Avec un accompagnement et des aides à la clé. A Roubaix, le nouveau monde ne se contente peut-être pas d'être une adresse, finalement.

Amélie Charnay



COUP DE CŒUR



Julie Chapon, fondatrice de Yuka.

Yuka interpelle de nouveau les marques

Yuka, l'application qui scanne les produits de la grande distribution et vérifie leur composition, continue de jouer son rôle de poil à gratter. Elle vient de lancer une nouvelle fonctionnalité permettant d'interpeller les marques dont les produits alimentaires contiennent **des additifs à éviter – édulcorants, phosphates ou encore nitrites.**

Une icône en forme de main levée permet de poster un message apostrophant la marque sur le réseau social X. Ou de lui envoyer un mail pré-rédigé.

«J'ai scanné l'un de vos produits sur Yuka, il contient un additif évalué à risque.

Je vous demande de le supprimer afin de protéger la santé des consommateurs», disent en substance les textes. Seules 15 000 références sur 3 millions analysées par Yuka sont concernées pour le moment, mais la fonctionnalité devrait bientôt s'étendre à plus de produits. **A.C.**

PRESSE NATIONALE

Capital

Visiteurs/mois

7715569

Source : Datapresse

ENQUETE

A Roubaix, cette ancienne usine textile reprend goût au Made in France

🕒 Temps de lecture : 3 min

🔒 Réservé aux abonnés

Le tiers-lieu Tissel rassemble des start-up s'engageant à produire localement et de manière vertueuse pour l'environnement. Un nouveau souffle pour une ville pauvre mais au passé industriel glorieux.



© Anais Gadeau/ VILLE DE ROUBAIX - Dimitri Broders, Matthieu Reignier et Mathieu Beseme ont développé ce tiers-lieu dans une ancienne usine.



Par **Amélie Charnay**

Cheffe d'enquête Energie- Environnement- Climat

Publié le 18/01/2025 à 7h00

17, rue du Nouveau-Monde. L'adresse sonne comme une promesse, mais à Roubaix, dans le département du Nord, elle prend des allures de défi. Les heures de gloire et de prospérité de cette terre du textile appartiennent en effet au passé. Pourtant, c'est bien là, dans ce centre-ville marqué par la désindustrialisation, à deux pas de l'ancienne usine Phildar et du siège rétréci de La Redoute, que le **tiers-lieu Tissel** a ouvert ses portes en janvier 2023.

Derrière les murs de brique rouge s'ouvre un vaste espace de 11000 mètres carrés racheté par la mairie pour accueillir l'association **Les manufactures de Tissel**, fondée par Matthieu Régnier et Mathieu Besème. Leur mission ? Fédérer un collectif d'entreprises autour de l'économie circulaire. Huit structures et 65 employés y sont installés. Avec pour objectif de produire en réutilisant de vieux matériaux ou des matières naturelles et en évitant au maximum d'engendrer des déchets. Vertueusement, donc.

PRESSE NATIONALE



Tirage	65 348 ex.
Diffusion Totale payée	60 338 ex.
Diffusion	57 756 ex.
Abonnés	55 839
Lecteurs	401 000

Source : Datapresse

esperance



initiative

La deuxième vie des déchets de Roubaix

Pour produire autrement, transformer les déchets des uns en ressources pour d'autres s'avère une stratégie payante dans l'ancienne capitale de la laine, surtout en temps de crise.

« **R**oubaix, une mine à ciel ouvert. » Il y a de quoi sursauter quand Hugo Delahaye assure que l'ancienne capitale mondiale de la laine est un territoire regorgeant de gisements. « Nous n'avons jamais eu d'extraction de charbon, mais notre territoire compte de très nombreuses matières premières et matériaux destinés à être incinérés ou enfouis. La question s'est posée de les

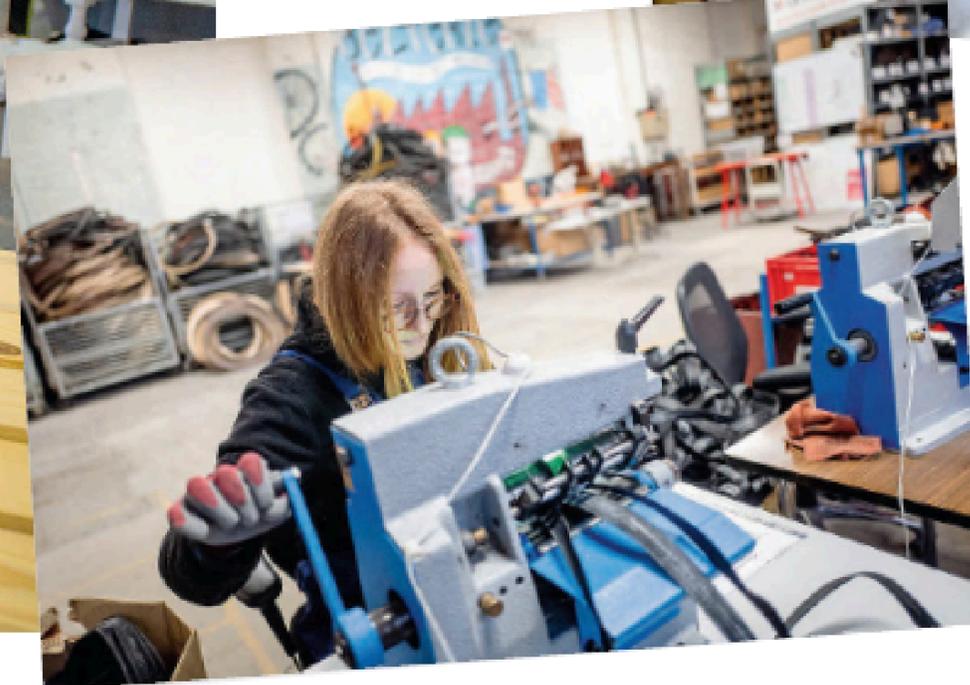
PRESSE NATIONALE



←
 Hugo Delahaye, mineur urbain, chef de projet en économie circulaire à la mairie de Roubaix, pose à côté d'un gant de boxe créé avec des matériaux de réemploi.



→
 Siviane, Leo et Pauline travaillent pour le Parpaing, qui nettoie et remet en vente des matériaux de chantier.



←
 Pour La vie est belt, Amélie fabrique une ceinture à partir de pneus de vélo usés.

valoriser, de leur offrir une seconde vie », poursuit cet ancien élève de Sciences Po Lille, diplômé d'un master en droit immobilier, construction, environnement et urbanisme. À 31 ans, il est le deuxième mineur urbain employé par la ville, chargé d'« identifier les gisements de déchets. » Nul besoin d'aller chercher loin les ressources à valoriser : quantité de plastiques et cartons, sacs de malt, chutes de textiles, bobines de fil, pneus usés, matériaux de déconstruction et autres éléments brassés quotidiennement par les entreprises et associations finissent à la benne. En 2014, la ville de Roubaix devient pionnière dans la démarche « zéro déchet », et son maire, Guillaume Delbar, veut alors inciter les industriels à entrer dans la dynamique collective. L'enjeu sera de transformer les déchets des entreprises en matière première pour d'autres. « On récupère de l'une des éléments destinés à la poubelle qui ont une valeur économique, pour qu'une autre leur donne une nouvelle vie. C'est un travail de connexion entre différents acteurs », développe Hugo Delahaye.

MINE D'INSPIRATION

Pour illustrer son propos, ce boxeur amateur saisit un cône en plastique jaune transformé en un séchoir à gant de boxe : « C'est un exemple marginal mais il montre qu'à partir d'un fond de bobine, il existe une

multitude de valorisations possibles. » La Teinturerie de la justice, entreprise familiale roubaisienne bientôt centenaire, spécialisée dans la teinture de fil, redonne à qui veut des tonnes de bobines destinées au rebut. Qu'elles soient vides ou encore pleines, composées de laine, soie, polyester et autres matières « biosourcées » ou « pétrosourcées », elles intéressent toutes sortes de PME. « Alors que l'entreprise les Trois Tricoteurs cherche de grandes quantités pour ses productions, Vivaluz (société tourquennoise qui valorise les vêtements « post-consommation » et les déchets textiles de production, ndlr), elle, a besoin de quantités moindres », cite le professionnel pour exemple.

Et comme rien ne se jette, la matière plastique issue des bobines se révèle une mine d'inspiration pour les esprits créatifs et ingénieux. La Condition publique, lieu historique de la ville, devenue terrain d'expérimentations artistiques et culturelles, fabrique ainsi des kayaks, pots de fleurs et autres objets utilitaires. De même que des entreprises du bâtiment les réemploient dans des chantiers de réhabilitation de grande ampleur, tel le couvent de la Visitation, qui →

« On vient pour construire avec les autres, s'aider, vivre une aventure collective au service du bien commun. »

DIMITRI BRODERS, CHEF DE PROJET

PRESSE NATIONALE



← Les anciennes manufactures Tissel, avec leur cheminée emblématique, hébergent désormais sept entreprises qui valorisent divers déchets.

les a utilisées pour ses bordures de fenêtres. Ainsi se forment et s'alimentent les boucles d'économie circulaire, qui ont valu à Roubaix d'être désignée par la Commission européenne, en 2022, ville pilote de l'économie circulaire en Europe.

FRUGALITÉ, INGÉNOSITÉ ET SOLIDARITÉ

Le cœur de ce nouvel écosystème a pris place au 17 rue du Nouveau-Monde, dans les locaux de l'ancienne filature Tissel (11000 m²), la plus vieille usine textile de Roubaix, repérable à sa cheminée. Jusqu'aux années 1980, les salariés tissaient ici de la laine, aujourd'hui ses « habitants » y tissent du lien. La ville a racheté ces locaux en 2023 et a confié l'animation

du lieu à l'association les Manufactures Tissel. « On vient pour construire avec les autres, s'aider, vivre une aventure collective au service du bien commun », explique Dimitri Broders, qui pilote le projet. Ainsi, après quelques travaux de mise aux normes, les premiers résidents ont pu investir les locaux avant même que soit lancée la

réhabilitation du site, programmée en 2025. Dans ce lieu laissé dans son jus de bâtiment industriel, les espaces ont été meublés avec de la récup. « Les travaux se font progressivement selon les projets », poursuit Dimitri Broders. Les locataires adhèrent à la stratégie des 3R : réduire, réemployer et recycler les déchets. Ils sont sept, représentant une soixantaine d'emplois, dont 21 créés depuis 2023. Outre l'attractivité des loyers en centre-ville, ces entrepreneurs peuvent y développer leurs activités, très disparates, en mutualisant la logistique, le transport et la gestion de leurs déchets.

« Moins gaspiller, c'est redonner la maîtrise de leur consommation aux habitants et agir sur leur pouvoir d'achat. »

GUILLAUME DELBAR, MAIRE DE ROUBAIX

Au rez-de-chaussée, dans un vaste hangar, le Parpaing, créé en 2017 par un collectif d'architectes, stocke des tonnes de matériaux issus de chantiers de démolition ou de rénovation, nettoyés et remis à la vente pour les professionnels. L'entreprise Juin fait le lin, première arrivée en 2023, a installé son atelier de tricotage et d'innovation dédié à la maille de lin et de chanvre. Chez La vie est belt, les pneus de vélo, tuyaux de lance à incendie, cordes d'escalade et même draps de seconde main sont transformés principalement en ceintures ou colliers pour chiens. Trop à l'étroit dans son atelier-bar à chaussettes, l'équipe des Trois Tricoteurs qui agit en faveur d'une mode responsable et locale a intégré la colocation pour déployer son activité. De même, Anti-Fashion Project, qui travaille à l'inclusion par la mode de jeunes parfois en échec scolaire, a lancé une première formation aux métiers de la réparation, et n'entend pas s'arrêter là... À l'étage, Dagoma, créée en 2014, concentre la plus grande ferme d'imprimantes 3D d'Europe, et a fait de l'obsolescence programmée un de ses combats. Dans son gigantesque atelier, l'association Recycle-moi, née en 2023, dédiée au réemploi des vélos destinés à être jetés, est à son aise : elle représente la plus grande recyclerie de bicyclettes en France. En phase avec la philosophie des résidents de Tissel, le BTP CFA Hauts-de-France forme désormais 156 apprenants, en alternance, profitant de l'expérience des autres résidents pour « creuser les métiers de demain. »

LE SOUCI DES FINS DE MOIS

« En 2014, le "zéro déchet" n'était pas un sujet, et si j'avais demandé conseil pour décider de nous lancer ou pas, on m'aurait dit d'attendre. Mais j'étais convaincu que nous étions au bout d'un modèle », raconte Guillaume Delbar. Parmi ses axes de campagne, il avait inscrit comme objectif collectif de limiter les déchets, convaincu des bénéfices d'un tel engagement alors même qu'il s'était entendu dire par des élus de la Métropole européenne de Lille (MEL) : « Si vous supprimez les déchets, vous allez supprimer des emplois. » La ville n'avait pas la compétence de la collecte ni du traitement des déchets, mais lui avait le souci des fins de mois difficiles de nombreuses familles. « Moins gaspiller, c'est redonner la maîtrise de leur consommation aux habitants, et donc d'agir sur leur pouvoir d'achat », analyse-t-il. Les premières familles « zéro déchet » (800 se sont formées en 10 ans) se sont engagées, suivies par les écoles, associations et entreprises. L'élan était donné. Dix ans plus tard, ce modèle d'économie frugale « est une opportunité pour les territoires qui ont conscience qu'il faut fabriquer autrement dans un contexte de crise nationale où les finances manquent. Car les entreprises doivent continuer à produire du chiffre d'affaires, développer leurs activités, et créer de l'emploi. » Il partage désormais ses bonnes pratiques sans compter. ●

TEXTE VÉRONIQUE DURAND PHOTOS DAVID PAUWELS POUR LA VIE

PRESSE NATIONALE



Visiteurs/mois

192088

Source : Datapresse

SOLIDARITÉ

À Roubaix, les déchets ont une deuxième vie

Pour agir et produire autrement, transformer les déchets des uns en ressources pour d'autres s'avère une stratégie payante chez les entrepreneurs de Roubaix, surtout en temps de crise. Avec la création d'emplois à la clé.

Par **Véronique Durand**

Publié le 10/02/2025 à 07h20, mis à jour le 10/02/2025 à 07h20 • 🕒 Lecture 5 min.

 Je fais un don



« Roubaix, une mine à ciel ouvert. » Il y a de quoi sursauter quand Hugo Delahaye assure que l'ancienne capitale mondiale de la laine est un territoire regorgeant de gisements. « Nous n'avons jamais eu d'extraction de charbon, mais notre territoire compte de très nombreuses matières premières et matériaux destinés à être incinérés ou enfouis. La question s'est posée de les valoriser, de leur offrir une seconde vie », poursuit cet ancien élève de Sciences Po Lille, diplômé d'un master en droit immobilier, construction environnement et urbanisme.

PRESSE NATIONALE



Tirage	16 601 ex.
Diffusion Totale payée	43 066 ex.
Diffusion	41 826 ex.
Abonnés	15 024
Lecteurs	489 094

Source : Datapresse

INNOVATIONS & TERRITOIRES

Economie circulaire

Un collectif d'entreprises tisse ses liens dans une ancienne filature

POURQUOI ?

La ville de Roubaix cherchait à transformer une ancienne filature, devenue un entrepôt pour la grande distribution, en un hub de l'économie circulaire et solidaire.

POUR QUI ?

Huit PME et associations ont pris leur quartier dans l'usine. Propriété de la commune, le site est géré par l'association « Les manufactures Tissel », missionnée par la ville.

COMMENT ?

L'association a défini les règles de bon voisinage entre locataires. Cooptés par les autres usagers du site, ils doivent intégrer les principes de l'économie circulaire et solidaire.

Roubaix (Nord) 99 000 hab.



AVANTAGE

Le tiers-lieu abrite de jeunes pousses et des associations impliquées dans l'économie circulaire et solidaire.



INCONVÉNIENT

Faite selon les canons de la sobriété, la restauration du site n'offre pas le confort des bâtiments tertiaires classiques.

Et si l'économie circulaire était un levier pour s'extraitre de la pauvreté ? C'est le pari du maire de Roubaix. Régulièrement classée parmi les villes les plus pauvres de France, l'ancienne capitale de la laine tente de rebondir en valorisant des activités liées au réemploi. L'histoire débute il y a un an, par la fermeture de l'usine de sous-vêtements Tissel.

S'étendant sur 11 000 mètres carrés, l'ancienne filature des frères Ternynck menace de devenir une friche industrielle au cœur de la ville. « Nous avons sauté sur cette occasion de développer un projet d'économie circulaire », explique Guillaume Delbar. Un sujet que l'édile maîtrise bien. Voilà dix ans que la cité est labellisée « Territoire zéro déchet, zéro gaspillage ». En triant, compostant et réparant des objets en fin de vie, 800 familles roubaisiennes réduisent leur production de déchets ultimes. Et réalisent 1 500 euros d'économie par an, en moyenne.

En 2019, Roubaix rejoint le projet européen « Upcycle Your Waste ».

L'objectif est de transformer les déchets en ressources. Avec le soutien de la région Hauts-de-France, de l'Ademe et des fonds européens Interreg, deux postes de « mineurs urbains » sont créés. Leur mission : identifier les gisements de matières premières secondaires et mettre en relation les « jeteurs » et les « réutilisateurs ». En quatre ans, 50 tonnes de déchets ont été réemployées, réutilisées ou recyclées par les entreprises roubaisiennes.

TRICOTÉS SUR PLACE

Retour à Tissel. En 2022, la commune acquiert l'usine pour 1,7 million d'euros. La municipalité charge l'association « Les manufactures Tissel » de transformer l'ancien site en tiers-lieu de l'économie circulaire et solidaire. Menés sous la conduite du res-

ponsable de l'association, Dimitri Broders, les travaux vont bon train. Plus des trois quarts de l'usine sont retapés. Et malgré son look brut de décoffrage, elle accueille ses premiers locataires : huit entreprises et associations engagées dans... l'économie circulaire.

Le premier à avoir intégré les lieux est Augustin Deridder. Jeune ingénieur textile, il ne s'est jamais fait à l'idée que « la France produise 70% du lin mondial, mais que les fibres soient tissées en Asie ». D'où l'idée de relancer le tricotage du lin (et du chanvre) localement. Soutenu par la région, son atelier « Juin fait le lin » finalise sa deuxième collection, entièrement réalisée en fibres bios. Les vêtements sont tricotés sur place.

A quelques mètres de là se nichent, sur 1 000 mètres carrés, les Trois Tricotés. Cette PME a développé une offre de tricotage à la demande. Grâce à ses machines japonaises, l'équipe de Sacha Boyadjian transforme la laine de mérinos en bonnets, écharpes, pulls ou chaussettes. « Nous nous attachons à ne pas produire plus que demandé et à ne pas générer de chutes », explique cet autre ingénieur textile.

Un modèle en construction

Pour le moment, la totalité des loyers des occupants est versée à la ville. Chargée de l'animation du tiers-lieu, l'association développe des activités rémunératrices, comme la location de salles pour des séminaires.

Contact

Ville de Roubaix, 03.20.66.46.00.

PRESSE NATIONALE

la Gazette
des communes • des départements • des régions



La PME Juin fait le lin valorise cette fibre qui pousse en France, refusant la délocalisation: les fils sont tricotés sur place et le stylisme est local. A. GADEAU/VILLE DE ROUBAIX

Occupant tout un étage, Dagoma est l'industriel de la place. Fondée par deux ingénieurs revenus de Shanghai, la PME a installé la plus grande ferme à imprimantes 3D d'Europe. En silence, 300 machines tissent des filaments de PLA (un polymère biodégradable) pour fabriquer des pièces détachées pour de nombreux secteurs. Elle produit et vend des imprimantes réputées faciles à mettre à niveau.

ACCESSOIRES EN PNEUS DE VÉLO

Faire collaborer entre eux les locaux est l'une des missions des « manufactures Tissel ». Créée par des architectes, l'association Le Parpaing récupère des matériaux valorisables dans les chantiers de démolition. Avec leurs voisins du centre de formation des apprentis du BTP, ils mettent la dernière main à une formation diplômante aux métiers de la... déconstruction.

Recycle-moi occupe aussi de la place. L'association dirigée par Antoine Garandeaup récupère des vélos promis à la décharge. « Avec

les 10000 cycles que nous collectons chaque année, nous en reconstruisons 6000 que nous revendons à prix modique aux particuliers, aux entreprises, voire aux collectivités qui souhaitent développer l'usage du vélo », souligne-t-il.

Des chutes, Recycle-Moi en produit beaucoup. A commencer par les pneus crevés. Ces derniers sont envoyés dans les locaux de « La Vie est Belt », situés à proximité. Dans cette autre aile de l'usine, l'ingénieur Hubert Motte a installé sa start-up. Avec ses collaborateurs, il conçoit et fabrique des accessoires de mode, des vêtements et des goodies en pneus de vélo ou en lance d'incendie.

Deux ans après sa (ré-)ouverture, plus de 60 personnes travaillent dans l'ancienne filature, ainsi que de nombreux étudiants et apprentis. « Les structures hébergées ont créé 23 emplois depuis 2023 », se réjouit Dimitri Broders. Les vibrations devraient s'amplifier: l'usine accueillera un espace de coworking, un « fab lab » et un restaurant. ●

Valéry Laramée de Tannenberg

TÉMOIGNAGE

« Nous proposons et mutualisons des services dits "industriels" »



MATTHIEU RÉGNIER,
président de l'association
Les manufactures Tissel

« Le bilan des deux premières années est positif. Nous avons repris en main ce site industriel de 11 000 mètres carrés pour le transformer en un tiers-lieu d'économie circulaire.

Les locaux suivent le modèle économique des 3 R: réduire les pollutions, réutiliser les matières premières secondaires et recycler les déchets des autres.

Nous proposons et mutualisons aussi des services dits "industriels". Les habitants ont à leur disposition un service logistique orchestré par l'association: nous pilotons les réceptions et expéditions, et louons le stockage de leurs marchandises. Le fait de se voir quotidiennement fait aussi germer des idées en commun. Le site est utilisé par 65 personnels; 23 emplois ont été créés sur site et 80 apprentis y travaillent, toutes les surfaces utilisables sont en usage. Ce modèle a séduit la ville de Soissons, qui a acquis un bâtiment pour reproduire notre expérience. »

PRESSE RÉGIONALE

3 hauts-de-france

Visiteurs/mois

27,8 M

Source : Similarweb

Accueil > Hauts-de-France > Nord > Roubaix

"Une vraie fierté" : le renouveau de l'ancienne usine Tissel, sous le signe de l'économie circulaire à Roubaix



Ici, on récupère, on répare, on détourne, on fabrique, on innove... Rien ne se perd, tout se transforme. © France TV

Écrit par
[Léa Fournier](#) et [Myriam Schelcher](#)

Publié le 14/10/2024 à 17h05

Une dizaine d'entreprises ont installé leurs chaînes de production au sein de l'usine Tissel, à Roubaix. Entre recyclage, relocalisation et innovation, de nouveaux pionniers de l'économie construisent l'avenir dans ce lieu historique, symbole de l'industrie textile.

Réinventer une filière textile française

Augustin Deridder était le premier résident de la manufacture. Créateur de Juin Fait Le Lin, le jeune homme montre que l'innovation est au cœur du projet de renouveau de l'usine Tissel. Cet ingénieur textile invente un nouveau tissu en tricotant le lin, fibre magique et locale. "70% de la production mondiale actuelle de fibres est issue directement de l'industrie pétrolière", explique-t-il. Second constat : "70% du lin qui pousse actuellement en France est envoyé directement en Asie. En résumé, on porte du plastique et on exporte nos matières naturelles textiles."



Fermée pendant un an, l'usine Tissel, devenue temple de l'économie circulaire, écrit une nouvelle page de l'histoire roubaisienne. © France TV

Avec son lin *made in France*, Augustin entend ainsi "participer à réinventer une filière textile française plus vertueuse, de bon sens, en travaillant le plus localement possible et avec les matières les plus naturelles possibles."

" C'est hyper satisfaisant de se dire qu'on revient ici pour refaire du textile après toutes les souffrances qu'a eu Roubaix à cause de ça. "

Victor Legrain
cofondateur des Trois Tricoteurs

PRESSE RÉGIONALE

Lille actu

Visiteurs/mois

48,3 M

Source : Similarweb

Actu > Hauts-de-France > Nord > Roubaix

Blanchemaille, ancien site de la Redoute à Roubaix, en plein travaux : que vont devenir les bâtiments ?

Le site historique de La Redoute à Roubaix (Nord) était en partie abandonné. Les travaux avancent. Dans un an, ils seront achevés. Que vont devenir les bâtiments ?

 Cet article est réservé aux abonnés



De la rue de Fontenoy, 3 bâtiments en L (Fontenoy, Moreau et Pollet) faisaient partie de la Redoute. Une partie est occupée par Euratechnologies, des travaux sont en cours. ©Anne-Sophie Hourdeaux/Lilleactu

Par [Anne-Sophie Hourdeaux](#)

Publié le 16 oct. 2024 à 8h00

[Voir mon actu](#)

[★ Suivre Lille Actu](#)

Le site historique de La Redoute à Roubaix (Nord) était en partie abandonné. Les travaux avancent. Dans un an, à l'automne 2025, ils seront achevés. Que vont devenir les bâtiments ? On fait le point avec la Métropole Européenne de Lille, le maître d'ouvrage Ville Renouvelée et le cabinet d'architectes choisi pour le projet.

PRESSE RÉGIONALE

3 hauts-de-france

Visiteurs/mois

27,8 M

Source : Similarweb

Accueil > Hauts-de-France > Nord > Roubaix

"L'histoire de La Redoute se prolonge", à Roubaix un projet pilote d'économie circulaire pour la renaissance d'un patrimoine industriel et humain



En 1968, les salariés de La Redoute traitaient jusqu'à 50 000 commandes par jour. L'objectif du chantier de réhabilitation du site Blanchemaille à Roubaix, c'est de préserver ce patrimoine historique, qui apporte un supplément d'âme au bâtiment. © INA

Écrit par [Virginie Demange](#)

Publié le 10/12/2024 à 06h30

écouter l'article



copier le lien

À Roubaix, le site historique de La Redoute est en pleine métamorphose. D'ici à début 2026, il doit devenir un lieu emblématique dédié au commerce digital. Visite guidée de ce chantier hors norme, où le passé industriel se réinvente pour l'avenir et où la priorité absolue est donnée au réemploi. Une première en France à cette échelle.

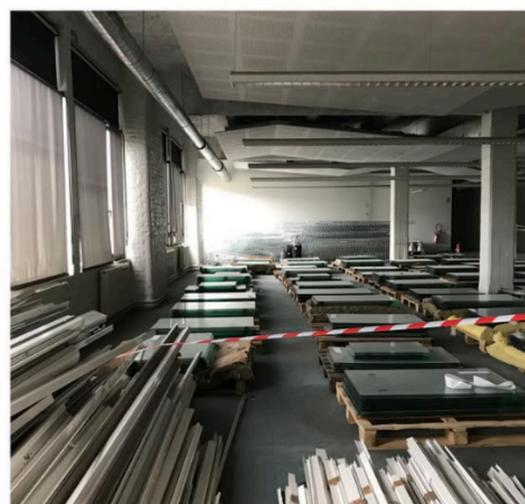
Le réemploi au cœur du projet

Sauf que la démarche va bien plus loin. "Le réemploi est au centre du projet. Souvent, on se demande ce qu'on va pouvoir réutiliser une fois arrivés en bout de course. Là, on a fait l'inverse. On s'est d'abord posé la question : comment jeter le moins possible ? Puis on a fait un diagnostic de tout ce qui composait le bâtiment et cherché à réemployer le maximum d'éléments in situ."

Il y aura donc le patrimoine visible, la structure, mais aussi le patrimoine caché, qui a été utilisé par La Redoute pendant toutes ces années et peut encore servir. "L'histoire se prolonge aussi de cette manière-là, grâce aux matériaux."

saa.architectes
Ville De Roubaix

Voir le profil



PRESSE RÉGIONALE



Visiteurs/mois

85 000

Source : Similarweb

Zéro déchet à Roubaix : dix ans d'efforts, de petites victoires et de grands défis encore à relever

Depuis 2014, la Ville de Roubaix encourage habitants, commerces et entreprises à réduire drastiquement le poids de leurs ordures : le "défi zéro déchet". Cette démarche exemplaire - copiée depuis dans une trentaine de communes de la métropole lilloise - peine néanmoins à toucher un large public.



Il est 18 heures, un vendredi soir. Une dizaine d'habitantes sont réunies en mairie de Roubaix autour de chaudrons chauffants pour suivre un atelier un peu particulier : fabriquer son shampoing solide à base de produits naturels. Le produit fini est sans emballage, bon pour la santé et l'environnement.

« Le but, c'est de proposer une recette simple, avec des ingrédients que l'on peut retrouver facilement », explique Tiphany, à la tête de Potions cosmétiques, prestataire de la ville depuis 2020. Autour de la table, on discute et s'échange des conseils : « Saviez-vous qu'on peut se laver les cheveux en se cassant simplement un œuf sur la tête ? On peut aussi utiliser un peu de maïzena en tant que shampoing sec pour espacer les lavages... »

Depuis 2014, la ville de Roubaix multiplie les initiatives visant à réduire les déchets sur son territoire. « En 2013, je rencontre Alexandre Garcin, qui porte l'idée du zéro déchet à travers une initiative citoyenne. C'est une véritable prise de conscience », se souvient le maire Guillaume Delbar, qui lui propose alors d'intégrer sa liste pour l'élection municipale.

Alexandre Garcin

C'est d'abord dans le but de lutter contre les nombreux dépôts d'ordures sauvages aux coins des rues qu'émerge à Roubaix l'idée d'un « défi zéro déchet ». L'objectif : agir à la racine, alors que la ville aux 100 000 habitants n'a pas la compétence de la gestion des déchets, dévolue à la métropole européenne de Lille (MEL). Depuis dix ans, Alexandre Garcin, adjoint au maire délégué à la transition écologique, incarne cette ambition. Il s'est inspiré de la ville italienne de Capannori, « où un instituteur, Rossano Ercolini, a créé le mouvement du zéro déchet pour s'opposer à la construction d'un incinérateur ». Un mouvement qui, selon lui, est la preuve « qu'il est possible de concilier la fin du mois et la fin du monde ».

Publié le 19 décembre 2024 à 16h03

Temps de lecture : 10 minutes

[Enregistrer cet article](#)

Par [Eden Sakhi-Momen](#)

PARTAGER SUR



RADIO



L'ÉCO DES SOLUTIONS

Émission présentée par Patrick Lonchamp

Toutes les semaines, dans "L'éco des solutions", Patrick Lonchamp s'intéresse à une problématique économique et à ses solutions. Interview, portrait, reportage autant de possibilité pour découvrir ces entrepreneurs du changement. Le programme se décline sur le web où tous les mois vous pouvez retrouver l'intégralité de nos échanges et de manière indépendante le portrait et le reportage.

[SUIVRE](#) [PARTAGER](#) [S'ABONNER](#)

12 octobre 2024

Roubaix, le développement économique par le zéro déchet



58 min



Aujourd'hui, on s'arrête à Roubaix, cette ville du Nord qui, après avoir été l'emblème du textile français, s'impose aujourd'hui comme le laboratoire du zéro déchet en France. Imaginez une ville qui ne se contente pas de rêver d'un avenir durable, mais qui le construit, jour après jour, déchet par déchet.

En 2014, Roubaix a fait un pari audacieux : réduire de moitié ses déchets ménagers d'ici 2025. Ce n'est pas juste une promesse, c'est une réalité en marche. Des familles, des entreprises, des artisans, toute une communauté qui change ses habitudes, qui réinvente ses façons de consommer. Des ateliers de cuisine anti-gaspi, des marchés sans emballages, des composteurs partagés... Ici, le moindre geste compte.

Droits image: Tissel le tiers lieu de l'économie circulaire ©MEDIADVIZE

PRESSE SPÉCIALISÉE



Visiteurs/mois
Abonnés

1472
NC

Source : Datapresse



Allongement durée d'usage Conso responsable Réemploi

Les startups de la RetailTech au service du réemploi

Réutec et Reyouzz misent sur une croissance circulaire

Posted By: Catherine Moncel 7 novembre 2024 Comments Off!

Depuis 2016, un incubateur de startups s'est installé à Roubaix sur l'ancien siège de La Redoute. Aux commandes, le pôle d'excellence lillois EuraTechnologies promeut le commerce digital et la RetailTech. Parmi les entreprises hébergées récemment, plusieurs ont choisi l'économie circulaire comme « marque de fabrique ». C'est le cas de Réutec engagée sur la réutilisation d'emballages textiles pour le e-commerce et de Reyouzz, promoteur du reconditionnement au sein de la grande distribution.

Sur 13 000 m², l'un des trois anciens bâtiments rénovés du site de Blanchemaille à Roubaix héberge 80 startups en incubation et 55 entreprises résidentes spécialisées dans le commerce digital et la RetailTech. Cela représente environ 400 salariés. Plusieurs de ces locataires intègrent des actions d'économie circulaire dans leurs projets ou activités. C'est le cas de Réutec, créé en 2021 par deux élèves ingénieurs Pierre Malbranque et Baptiste Peru pour répondre à une logistique durable grâce à emballages réutilisables. Pour lancer leur projet, ils font le lien entre les quatre . . .

PRESSE SPÉCIALISÉE



Visiteurs/mois
Abonnés

1472
NC

Source : Datapresse



Allongement durée d'usage

Appros durables

Réemploi

Rénovation circulaire d'un bâtiment historique de La Redoute

SAA Architectes vise un réemploi maximal de matériaux in situ

Posted By: Catherine Moncel 7 novembre 2024 Comments Off!

Depuis près de dix ans, les trois bâtiments du siège de La Redoute, implantés à Roubaix sont en rénovation en vue d'une seconde vie. Pour la collectivité locale, pas question de tirer un trait sur un pilier économique historique de la région. Aujourd'hui la réhabilitation du site a déjà permis d'héberger un incubateur de start-ups et s'achèvera en 2025 avec un chantier inédit d'économie circulaire tourné vers une logique de réemploi de matériaux in situ.

Sur le site de Blanchemaille, les bâtiments Fontenoy, Pollet, Moreau rappellent l'époque florissante d'une entreprise, La Redoute, qui a fait la gloire de Roubaix et des Hauts-de-France. Cette architecture liée à l'industrie de la filature et à l'histoire de la vente par correspondance n'est plus le siège de l'entreprise mythique mais s'apprête à connaître d'autres vies. Les bâtiments rachetés par la Métropole Européenne de Lille pour un peu plus de 20 millions d'euros sont rénovés progressivement pour accueillir de nouvelles activités économiques. Après son . . .

PRESSE SPÉCIALISÉE

LE MONITEUR

Visiteurs/mois

451 826

Abonnés

10 859

Source : Datapresse

Roubaix : une formation à la déconstruction en Zerm

Réservé aux abonnés

Emmanuelle Lesquel

LE MONITEUR

30 novembre 2024 \ 16h00

🕒 2 min. de lecture

🔔 Ajouter à Mon actualité



© BTP CF A HAUTS DE FRANCE

SÉLECTIONNÉ POUR VOUS

Pyrénées-Orientales : nouvelle pierre à l'édifice de l'IFTP

Corse : les techniciens-géomètres entrent à l'Afpa

Dubrac TP soigne l'intégration des jeunes sur ses chantiers

A Roubaix (Nord), ville laboratoire du zéro déchet, le premier titre professionnel français dans le domaine de la déconstruction sélective est en cours de création. Ce projet est né au sein des « manufactures Tissel », ancienne usine textile de 11 000 m² SP devenue un tiers-lieu dédié à l'économie circulaire, qui accueille 60 salariés répartis sur huit structures.

Ce brassage a favorisé la rencontre de deux locataires à l'origine du projet : d'une part, le collectif Zerm, créateur du comptoir de matériaux de réemploi le Parpaing, qui y occupe 800 m² SP depuis 2023 ; de l'autre, le BTP CFA des Hauts-de-France. Installé depuis septembre 2023 sur 3 400 m² SP, le centre de formation y accueille 142 apprentis sur les 720 présents à Roubaix. Ceux-ci y apprennent le métier de peintre, solier, bardeur ou plaquiste.

« Nos échanges avec Zerm ont donné naissance à cette création de titre professionnel qui répond à un besoin, explique Sandrine Baillet, directrice du BTP CFA de Roubaix. Les donneurs d'ordre intègrent en effet de plus en plus de clauses sur le réemploi. Les entreprises sont à la recherche de compétences spécifiques, et pour l'instant il n'existe aucune formation sur ces sujets en région. Nous espérons que la nôtre pourra être validée pour fin 2025. » La responsable précise que



NEWSLETTER



Newsletter n°36 - octobre 2024

ROUBAIX : UN PARPAING DANS LE TEMPLE DE L'ÉCONOMIE CIRCULAIRE

17-10-2024

Installé depuis 2023 dans une ancienne filature roubaisienne, Le Parpaing recycle les matériaux issus de chantiers de déconstruction de la métropole lilloise. Il fait le pari audacieux d'un site de stockage physique pour entreposer ses produits requalifiés.

Des évier, des parpaings, des dalles, des luminaires, des sièges en plastique etc. Au premier étage d'une ancienne usine textile de Roubaix, les étals du magasin Le Parpaing s'apparentent à la cour des matériaux de n'importe quelle enseigne de bricolage. À cette différence près que tous les produits ont déjà servi. Les luminaires viennent du musée d'art moderne de Villeneuve d'Ascq, qui est en rénovation. Les sièges en plastique sont ceux de la tribune démontée d'un stade de Wasquehal et les parpaings proviennent de la tour Kennedy, en train d'être déconstruite à Loos.

Installé depuis 2023 à Tassel, ex-filature transformée en tiers-lieu de l'économie circulaire, Le Parpaing recycle les matériaux issus de la déconstruction, en pariant sur l'avantage de disposer d'une plateforme physique, en plus d'un hub numérique. À rebours des principales entreprises du secteur (Backacia, Cycle) qui se recentrent, elles, sur le web pour faire le lien entre l'offre et la demande.

« Pour nous, le réemploi n'est pas simplement une question de transit, » explique Romain Brière, co-fondateur du Parpaing. « Nous apportons une plus-value aux matériaux entre leur récolte et leur réutilisation. » Remise en état, requalification technique, reprofilage etc. Autant d'opérations nécessitant un vaste site de stockage. Le Parpaing se déploie actuellement sur 800 m², mais prévoit de s'étendre dans les prochains mois. Objectif : atteindre les 2.000 m², taille minimum pour faire fonctionner le modèle d'une entreprise passée de 6 tonnes de matériaux récupérés en 2022 à 100 tonnes cette année. Avec, pourquoi pas à plus long terme, l'ouverture d'un magasin aux particuliers (qui, pour le moment, doivent prendre rendez-vous) pour vendre les pépites haut de gamme dégotées dans les chantiers. À l'image de ces lustres de l'ancienne ambassade lilloise de Belgique, signés Henri Vian, le père de Boris.

Qui achète ? Des architectes et des designers en premier lieu. « Il y a pour le moment plus d'entrée que de sortie, » concède Romain Brière. Pour intéresser de plus gros acheteurs, Le Parpaing doit capter des gisements plus importants et se spécialiser davantage, en tablant sur ce qui marche le mieux en matière de recyclage : les pierres, les pavés, les revêtements de sols. Ces ressources inertes nécessitent, en effet, moins de contraintes normatives pour être réutilisées.

Autre client du Parpaing : Le Parpaing lui-même. Car l'entreprise, fondée par un collectif de jeunes architectes engagés dans la transition écologique, puise aussi dans ses stocks pour ses propres projets. L'entreprise intervient en effet à chaque étape de la filière. Au début du processus : cahier des charges de démolition, accompagnement des démolisseurs pour le tri, rédaction du diagnostic PEMD (produits, équipements, matériaux et déchets), obligatoire depuis 2022 pour définir les produits recyclables. Mais aussi à l'autre bout de la chaîne, en tant que bureau d'études et assistant à maîtrise d'ouvrage, en surfant sur les appels d'offres toujours plus nombreux à exiger une part de réemploi. Tendances qui n'ont pas échappé à un autre locataire de Tassel, voisin du Parpaing : le BTP-CFA Hauts-de-France (voir ci-dessous).

